

Des mots pour le dire

SEMAINE DES MÉDIAS Le métier de journaliste, ça s'apprend. Durant la Semaine des médias, deux classes de 10H du Collège du Châtelet, à Bienne, ont décidé de créer leur propre journal. Petit florilège de leur production.

Connaissez-vous vraiment la vieille ville de Bienne?

→ Dans le but de connaître leur avis, on a questionné plusieurs passants en leur demandant leurs points de vue sur la Vieille Ville de Bienne. Ils nous citent des événements intéressants.

Beaucoup de personnes que nous avons interrogées habitent dans la vieille ville. Leurs avis nous permettent de constater que la vieille ville est un endroit agréable et convivial pour l'habitation, car elle contient beaucoup de commerces et de marchés pour faire les courses. «On se connaît tous, c'est un lieu convivial et très calme.»

La fondation de la ville de Bienne a eu lieu entre 1220 et 1230 par le prince-évêque de Bâle. Le territoire de la ville arrivait alors jusqu'au sud du lac de Bienne. C'est un endroit intéressant qui peut aussi attirer plusieurs personnes de différentes villes, c'est pour cela que des visites touristiques sont proposées pour observer l'architecture de la vieille ville. Durant ces visites, il est possible d'écouter son histoire et d'amplifier ses connaissances. Son architecture est marquée par les siècles passés et c'est très beau à regarder.

First Friday. Le First Friday est un événement dans la vieille ville qui se passe tous les premiers vendredis du mois. Chaque magasin, boutique, commerce ou marché de la vieille ville est ouvert et vous offre une vente du soir jusqu'à 22h. Jusque tard dans la nuit, des restaurants, théâtres, bars, galeries et



Les élèves des classes 10M et 10P du Collège du Châtelet, à Bienne, ont participé à la 19e édition de la Semaine des médias. MARIE POUPON

clubs sont ouverts aussi. Vous pouvez également assister à des spectacles, concerts et surprises pour observer art, culture et divers monuments.

Le marché aux fruits et légumes. Un marché aux fruits et légumes se déroule plusieurs fois par

semaine dans la vieille ville sur la place du Bourg. Dans le plus grand marché de la région, les vendeurs vous proposent un grand choix de marchandises: légumes, fruits, pains, produits laitiers, viande, plantes, bijoux et cristaux. Le Marché invite les habitants des autres villes; il peut aussi

être un point de rencontre avec les amis. Aucun endroit ne se prête mieux à la découverte des magasins et œuvres que le marché de Bienne.

OLIVIA ARENT (14 ANS), SILOÉ PONDI (14 ANS) ET CAMILLE MOUGIN (13 ANS)

Une deuxième maison pour les jeunes

→ La Villa Ritter, c'est un centre de jeunesse pour les 13 à 18 ans où on peut s'amuser et être soi-même, dans un cadre sécurisant.

Il y a plein de salles différentes: une salle de danse, de jeux, une salle de cinéma. Il y a diverses activités durant les heures d'ouverture et des activités plus ponctuelles durant les vacances de printemps et d'automne. Il y a des cours de batterie. Il y a aussi des travailleurs sociaux; ils sont là pour aider les adolescents.

Les animateurs, ce sont des adultes, mais ils ne sont pas des parents, des profs. Les animateurs ne sont pas là pour nous juger. Au contraire, ils sont là pour apporter leur aide et répondre à des questions sans que ce soit gênant. On a la possibilité d'aller à la Villa Ritter pour se changer les idées, se retrouver avec soi-même, s'amuser avec des amis ou encore parler de ses problèmes avec les animateurs. Bien sûr, ils garderont cela confidentiel, mais bien entendu, s'il y a un trop gros souci, ils ne pourront pas garder ça pour eux.

Pourquoi est-ce que je m'investis autant auprès des jeunes? «Parce que je crois profondément que chaque personne a le droit de trouver sa place, à le droit de voler de ses propres ailes. Et je trouve que tout le monde devrait avoir les mêmes moyens. Ce n'est pas le cas: souvent, il y a des jeunes qui ont plus de chance que d'autres. Je pense vraiment au mot «chance», parce qu'il y en a qui ont des situations familiales plus difficiles. Et puis, je me dis qu'on essaie de faire ce qu'on peut pour compenser, pour pouvoir faire que tout le monde puisse trouver sa place dans notre société.» Santina, animatrice.

Ce qu'elle a fait pour moi, la Villa Ritter? «Dans un premier temps, elle a été la rallonge de ma

chambre d'adolescent, si j'ose dire, à savoir simplement que, toujours sous un cadre, on avait plus de liberté pour l'aménagement de notre espace vital. Ça veut dire qu'on pouvait faire un peu plus ce qu'on voulait, mais toujours avec un bon regard et des bons conseils de la part des animateurs. Vraiment, «la rallonge de ma chambre d'adolescent», je crois que c'est une belle image. Voilà ce qu'elle a fait la Villa pour moi dans un premier temps. Et dans un deuxième temps, en grandissant, elle m'a offert la possibilité de découvrir à des prix abordables une passion qui est celle de la batterie, de la musique tout simplement. Le décor planté par la Villa Ritter m'a permis de la développer, de nouveau sous le regard d'animateurs sensibles et agueris. Ils ont été une source de motivation et aussi d'inspiration. C'est ce qui m'a amené à faire ce que je fais aujourd'hui: je suis professeur de musique et la Villa Ritter n'a pas participé de façon innocente à ce que je suis devenu aujourd'hui.» Luigi, professeur de musique.

Comment faire pour s'adapter aux changements?

«La Villa Ritter, c'est comme un terrain d'exercice. On ne sait jamais ce qu'il va se passer durant la journée. On doit s'adapter aux personnes qui viennent. Et c'est un lieu où on peut rencontrer plein de jeunes, c'est intéressant. Pourquoi les jeunes viennent ici? Certains, c'est pour être avec leurs amis et passer du temps ou être seul dans une salle: c'est tellement libre. D'autres personnes ont besoin de parler, ont besoin d'aide pour faire un CV par exemple, c'est cool. Quand on est en formation, on s'adapte à tous les ados. C'est notre métier, c'est ça qui fait qu'on ne s'ennuie jamais.» Lisa, stagiaire

LIO GALATI (14 ANS), MÉGANE NZILAMBI (15 ANS) ET CHLOÉ CHARRIÈRE (14 ANS)

Le bilinguisme à Bienne

→ Selon le site de la ville de Bienne, 57% de la population résidente est de langue principale allemande et 43% de langue principale française. Est-ce que la ville est vraiment si bilingue? C'est la question que s'est posée notre équipe. Nous avons donc procédé à des tests.

Comment? Nous avons enquêté dans deux magasins. Selon nos observations, nous pensions qu'il y avait une majorité de personnel germanophone chez Coop et une majorité de personnel franco-phonique chez Manor. Nous avons voulu vérifier si cela était réellement le cas. Notre équipe s'est séparée en deux groupes, les journalistes et les faux clients.

Le client infiltré. Chez Manor, une personne de notre équipe a posé des questions en allemand. Deux personnes sur cinq ont été en mesure de lui répondre en allemand, alors que ce n'était pas le cas pour une autre personne, qui paraissait un peu perturbée par la question. Deux vendeurs n'ont pas pu lui répondre en allemand mais ont tout de même fait de leur mieux pour répondre en français.

Chez Coop, nous avons procédé aux mêmes tests et avons obtenu des résultats similaires. Cette fois-ci, un autre membre de notre équipe a posé aux vendeurs des questions en français. Deux personnes sur cinq lui ont répondu en français. Une troisième lui a fait signe de s'en aller car elle ne comprenait pas la question. Un vendeur a également redirigé notre faux client vers une personne en mesure de lui répondre. Un autre employé du magasin a nié le fait qu'il y avait un article en rayon, certainement pour ne pas devoir lui répondre en français: le magasin possédait l'article en question.

Les interviews du personnel. Chez Manor, les deux journalistes se sont déplacés pour interroger le per-

sonnel et les clients. Ils ont noté que le personnel désirait avoir plus de connaissances en allemand et qu'il se trouve souvent dans des situations délicates, une barrière de communication existant entre eux et leurs clients. Cet avis est également partagé par les acheteurs questionnés. Les vendeurs autant que les clients souhaitent vivement que cela change et qu'il y ait davantage de personnel bilingue.

Nos journalistes ont également questionné divers vendeurs pour connaître la raison pour laquelle Manor possède une majorité de personnel francophone. Suite à cela, les personnes interrogées nous ont avoué que ce n'était pas une volonté du personnel ni même de leur supérieur, mais que ce dernier n'avait pas d'autre choix car peu de personnes bilingues postulent pour un poste au sein de leur magasin.

Chez Coop, nous avons posé des questions similaires et les réponses se sont révélées différentes. Selon leur opinion, le nombre de vendeurs francophones et germanophones est similaire, mais pour notre journaliste infiltré, cela s'est avéré incorrect. Ils nous ont dit qu'il est d'une importance mineure pour eux de parler le français comparé à l'allemand et l'anglais car, selon eux, il y a une forte diminution des habitants francophones à Bienne. Ils désirent cependant quand même enrichir le magasin avec davantage de langues. L'une des vendeuses interrogées nous a confié qu'elle et ses collègues rencontrent peu de problèmes pour communiquer avec leurs acheteurs de langues différentes, contrairement au personnel de chez Manor.

YEILIN SULTANI (13 ANS), LENA MRGAN (13 ANS) ET LIONEL RACINE (14 ANS)

Retrouvez sur ajour.ch d'autres contenus sur les classes de 10M et 10P du Collège du Châtelet, dont un reportage sur la visite de la journaliste de la RTS Fanny Zürcher.